L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.
Bureau No 72 rue de Chartres.

NOUVELLE-ORLEANS.
SAMEDI, 28 MARS 1891.

VAPEURS.

Mandeville, Lewisburg et Madisonville.

LE STEAMER NEW CAMELLIA

Commencant le 20 Octobre 1890.

Quittera MILNEBURG à l'arrivée des trains du Dépôt du chemin de fer Pontchartrain, à la tête de la rue des Champs-Elysées:

Les MARDIS, à l'arrivée du train de 3 h. P. M.
Les JEUDIS, " " " " 3 h. P. M.
Les SAMEDIS, " " " " 4 h. P. M.

Au retour, partira de Madisonville:

Les LUNDIS.....5.30 A. M.
Les MERCREDIS.....6 A. M.
Les VENDREDIS.....6 A. M.

Si l'eau et le temps le permettent.

EXCURSIONS:

TOUS LES DIMANCHES A 8 h. A. M.

rego tous les jours à la gare du chemin fer Louisville & Nashville, au pied de la rue Girod.

W. G. COYLE & CIE,
27 mars— No 47 rue Carondelet.

COMPAGNIE GENERALE
TRANSATLANTIQUE
Entre New-York et le Havre.

Les magnifiques navires de cette ligne favorite ont le continent (cabines pourvues de sonnettes électriques), partiront de la jetée No 42 de la rivière du Nord, au pied de Morton street, tous les samedis.

LA BRETAGNE, Cellier, samedi, 28 mars
LA CHAMPAGNE, Surget, samedi, 4 avril
LA GASCOGNE, Santelli, samedi, 11 avril

Prix du passage pour le Havre.

Vin compris dans toutes les classes.

Première cabine.....$80 et $100
et au-dessus, selon les accommodations.
Deuxième classe.....$60

Entrepont, $26, avec ameublement supérieur comprenant vin, literie et ustensiles.
Billets, aller et retour, à prix réduits.
Pour fret et passage, s'adresser à
J. DODART,
Agent principal à la Nlle-Orléans,
81 Carondelet.
M. J. A. BUISSON, cois Bourbon et Ton louse, est autorisé à vendre des billets de pas sages.
J. B. DODART.

ANCHOR LINE.
NEW YORK DIRECTEMENT.
Cette ligne se compose des steamers suivants
KENSINGTONIAN HUDSON.
COLUMBIA NEW ORLEANS.
Partant mercredi, 1er avril, à 8 A. M.
Le steamer
LOUISIANA,
Capt. Gager,
Ira de son quai au pied de la rue Toulouse
AVERTRANS PAR CETTE LIGNE 1/2 P. 0/0
Passage—Cabine.....$40
Entrepont.....20
Cette ligne prend du fret et donne des connaissements pour Liverpool, Brême et le Havre.
Pour fret et passage s'adresser à
ALFRED MOULTON & CO.,
Mne Carondelet No 41

CHEMINS DE FER.

Route du Sud de la Nouvelle-Orléans du Texas et de la Californie,
outhern Pacific Co. Atlantic System via Morgan's La. & Tex. R. R. Pa. Co.

Départ de la N-Orléans | Arrivée à la N-Orléans
San Antonio Express, daily, 8:00 am | New Orleans Express, daily, 7:25 pm
Ouest-ordinaire entre New-Orleans et San Francisco par l'Atlantic and Pacific Express. Pullman sleepers entre la Nlle-Orléans et le San Antonio and New Orleans Express.
Buffet Pullman élégant.—Wagons avec chaises de la Nouvelle-Orléans à Houston sans changer de train partant tous les jours de la Nouvelle-Orléans à 8 heures A. M.
Jonction à Houston avec tous les chemins de fer de ce point. Billets à vendre et places dans les chars-dortoirs à retenir tous les jours aux bureaux au coin St-Charles et Canal ou à l'embarcadère du Ferry.
J. KEUTTSCHNITT, Gen'l Manager.
J. G. SCHRIEVER, Traffic Manager.
W. C. WATSON, Gen. Pass. Agt.
1er fév—1an

Queen and Crescent Route,

Ligne la plus courte de 96 milles entre la Nouvelle-Orléans et Cincinnati.

Temps, 28 heures.

La route la plus rapide, la ligne la plus courte, via Chattanooga pour aller aux Carolines et en Virginie, Mt Pleasant, Washington, Baltimore.
La ligne centrale, via Cincinnati, pour aller à Chicago, Cleveland, Buffalo les Chutes du Niagara, et le Canada New-York, Boston, les Lignes Adirondack et White, et tous les points dans le Nord et dans l'Est.

Comparez notre itinéraire avec celui des autres lignes.

No 6, Fast Line.	No 2, Limited
Part de la N.-Orléans 8.45 a.m.	3.15 p.m.
Arrive à Meridian.....4.00 p.m.	9.05 p.m.
Arrive à Akron.....7.18 p.m.	11.35 p.m.
Arrive à Birmingham 10.20 p.m.	3.15 a.m.
Arrive à Atlanta.....12.47 a.m.	6.45 a.m.
Arrive à Chattanooga 3.50 a.m.	7.60 a.m.
Arrive à Burgin.....1.29 p.m.	3.45 p.m.
Arrive à Lexington.....2.40 p.m.	3.45 p.m.
Arrive à Cincinnati.....6.00 p.m.	6.20 p.m.

Bureaux des tickets à la N. O., 34 rue Charles.
J. M. KNIGHT, Ticket Agent.
D. G. EDWARDS, Pass. Agent. R. M. GARRATT, Div. Pass. Agent.
Cincinnati Ohio. New Orleans.
J. J. O'DONNELL, Pass. Agt.
24 mars—

Nettoyage de la ville.

Bon listes de souscription pour le nettoyage de ville sont déposées:
Au bureau de Times-Democrat,
Au bureau du Picayune,
Au bureau de l'Abeille,
Au bureau du Journal Allemand,
Au bureau du Daily States,
Au bureau du City Item
Au Board of Trade,
Au Cotton Exchange,
Au Mechanics, Dealers and Lumbermen's Exchange,
Au Sugar Exchange,
A la Chambre de Commerce,
A l'Association Maritime.
M. John W. T. Leech est autorisé collecter souscriptions.
On peut, sans attendre l'collecteur, envoyer souscription à M. Albert Baldwin Trésorier (New Orleans National Bank)
R. M. WALMSLEY,
Pour le Comité des Citoyens.
EDWARD PENNIS,
Pour le Comité de Surveillance.

PUNAISICIDE LIQUIDE.

Après de longues recherches et de nombreux essais, j'ai parfaitement réussi dans mon Compagnon Liquide, destructeur infaillible de l'horrible vermine nommée punaise, ainsi que de ses oeufs, petits capital.
L'emploi des poudres insecticides est très inconstant et, en outre, dangereux pour ceux qui sont exposés à les respirer pendant et après l'opération. Mon liquide est exempt de tout danger (pourvu qu'on ne le boive pas) et il est d'une puissance irrésistible pour en terminer. Il s'emploie au moyen d'un pinceau à longs poils et à long manche. On trouvera chez moi, rue Orléans, No 49, près Bourbon, des bouteilles de 24 onces—au prix de 50 sous chacune.
Toute explication nécessaire, sur le mode d'emploi, qui est très simple, sera donnée à l'acheteur.
—En vérité de mon Copyright, de Washington, je poursuivrai judiciairement toute usurpation de ceste contrefaçon.
Chacune de mes bouteilles portera ma signature.
15 avril— DR. C. TESTUT.

FEUILLETON.

No 29. Commencé le 18 février.

EN DÉTRESSE!

—PAR—

JULES MARY.

DEUXIÈME PARTIE

HORLE DU MEURTRE.

V

(Suite.)

—Non, vous me méprisiez.
—Madame, madame!
—Vous me méprisiez et vous auriez raison.
—Oh! madame, que parlez-vous de mépris? S'il ne s'agissait pas de vous et si vous étiez seule comme je suis seul, vous ne pourriez accepter un dévouement inutile; mais je considère que vous n'avez pas le droit de me refuser et de sacrifier ainsi, pour jamais, dans un isolement qui nous en retentissement par la. Pensez tout entière, votre fille et votre famille. Non, vous n'avez pas ce droit,—et puisqu'il faut que je vous dise tout, vous n'avez pas le droit de m'enlever l'orgueil de vous avoir sauvée, vous madame, et le suprême bonheur de m'être dévoué pour Bérengère.
—Votre offre est noble et grande, mais je refuse.
Il répétait:
—Madame, j'aime tant Bérengère, vous vous aimant que ce serait un bonheur pour moi! Non. Un bonheur je le répète, un bonheur
—Je manquerais que si petit
—Bonheur mal jouerez n'é-

taient occupées que d'elle et je ne rêvais qu'aux moyens de lui faire plaisir. Je n'étais heureux que lorsqu'elle paraissait contente et lorsqu'elle me souriait. Oh! mais alors, bien heureux, je vous assure, parce que dans l'isolement où je vivais sans avoir jamais eu autour de moi d'affection depuis la mort de mes parents, je comprenais vaguement que Bérengère m'aimait! Je voyais cela quand elle me retrouvait, après des semaines d'absence. Ses yeux brillaient. Ses petites mains mignonnes restaient longtemps dans mes mains et je n'osais serrer mes rudes doigts habitués aux gros travaux parce que j'avais grand'peur de lui faire mal.
Et si vous savez, madame, comme je suis fier et heureux de l'aimer!.... Je n'ai jamais eu l'espoir qu'elle m'aimerait, et je ne me suis jamais fait d'illusions là dessus. Je suis trop loin d'elle. Je me suis donc habitué, depuis mon enfance, à l'aimer comme on apprenait autrefois aux enfants à aimer les saintes, la Vierge ou le bon Dieu. Pour moi, donner mon honneur ou ma vie pour Bérengère, cela me semble naturel et je suis surpris que vous ne pensiez pas comme moi. Tant que Bérengère a été jeune fille, aussi longtemps qu'elle a vécu auprès de vous et que je pouvais,—et rares que fussent ces occasions de bonheur,—la revoir au château, j'avais cette raison-là de vivre et je me trouvais heureux. Mais Bérengère va se marier. Peut-être a-t-elle deviné, malgré moi, par un secret pressentiment de femme, elle s'éloignera, après son mariage, par respect pour son mari.... Je ne la verrai donc plus.... Alors, que voulez-vous que je devienne?.... Non, non, ne me refusez pas et surtout ne poussez pas ce que je vous demande comme un sacrifice. Je n'ai rien à sacrifier. Ma vie n'est rien. Mon honneur, j'en suis seul responsable et ce serait me retombe sur personne. Oh il n'y a rien, le sacrifice n'existe pas. Regardez au contraire ce que je gagne. Comment vous exprimerai-je toute l'infinie félicité que j'éprouverais à vous sauver et à sauver Bérengère? Je ne le pourrais. Acceptez, madame. Quelle que doive être ma vie ensuite, en accélérant, d'ici de bonheur que vous mettez plein cette vie.
Elle secouait la tête:
—Folie! disait-elle, admirable folie!...
Et ses yeux étaient emplis de larmes.
—Non, madame, n'appelez pas folie ce qui a été chez moi profondément réfléchi. Regardez comme je suis calme. Ecoutez comme je vous parle sérieusement! Est-ce que les fous parlent ainsi? Est-ce qu'on est aussi tranquille que je le suis, lorsque l'on obéit, même à une exaltation d'un moment? Vous ne voulez pas que je me sacrifie parce que vous dites que cela est injuste. Et moi je vous conjure de me laisser accomplir ce sacrifice, parce que je ne puis être heureux qu'en l'accomplissant.
Obstinée, ne voulant même pas répondre par des arguments, elle se contentait de dire:
—Non, non, je ne veux pas.
Plus ferme, il reprit:
—Vous aimez mieux vous perdre?
—Que la volonté de Dieu soit faite!
—Vous préférez perdre Bérengère?
—Oui, puisque cela doit être.
—S'il y avait quelque autre moyen de vous sauver, je l'emploierais, mais il n'y en a pas. Répétez-vous bien, madame, qu'il n'y en a pas.
—Je le sais, dit-elle avec accablement. Il est un regret très long, attaché sur elle.
Et il murmura:
—Je la sauverai quand même et malgré elle.
Clotilde lui avait pris les mains.
—Que vous êtes bon d'avoir pensé à cela! Je ne l'oublierai jamais! Et combien l'affection de ma fille pour vous sera reconnaissante, si elle pouvait deviner.....
—Non, non, il ne faut pas qu'elle sache! Jamais! Jamais!
—Ainsi Pierre demain vous serez arrêté?
—Je le crois.
—Je ferai donc mon devoir.
—Malheureuse femme! dit-il avec une profonde pitié.
—Malheureuse, c'est vrai, Pierre, mais du moins, je ne veux être que malheureuse et non point coupable.
—Je ne vous convaincrai pas!
—Non.
—C'est bien. Je vois qu'il serait inutile d'insister.
Il attira les mains de Clotilde jusqu'à ses lèvres et les y retint; ses lèvres tremblaient, mais moins pourtant que les mains de Clotilde.
Puis avec un soupir:
—Adieu donc, dit-il.
—Adieu, Pierre! fit-elle d'une voix altérée.
Car avec lui s'éteignait la dernière espérance de salut.
Mais elle n'avait pas de regret d'avoir refusé. Il ne lui venait aucune hésitation. C'était bien strictement son devoir qu'elle allait faire.
Déjà, bien des fois, elle s'était reproché d'avoir laissé accuser Séverac.
Recommencerait-elle avec Jourdan?
Non.
Le jeune homme avait disparu, sous bois, dans la nuit. Elle, debout, la tête penchée, pleurait silencieusement.
Elle pleurait sur sa vie perdue, sur l'honneur des siens, sur les hontes du lendemain qui l'attendaient.
Puis elle s'éloigna aussi.
Elle reprit le chemin du château.
Elle marchait lentement, alourdie, ne voulant pas rentrer, ne sentant pas le sommeil, l'esprit partagé entre les épouvantes auxquelles l'aurore du lendemain allait donner une réalité et le souvenir des paroles de Jourdan.
La seule chose qui pouvait la consoler, en cette détresse, n'était d'avoir inspiré un dévouement pareil.
Enfin, elle se dirigea vers le château.
Elle demanda au fils.
On lui dit que Bérengère était sortie presque en même temps qu'elle et s'était, comme Clotilde, dirigée vers le bois.
Depuis, elle n'était pas rentrée.
Clotilde eut un atroce serrement de coeur.
Sans raison, sans rien savoir, du premier coup, elle se dit:
—Bérengère a tout entendu. Elle sait tout. Elle était dans le bois. Elle me cherchait. Elle a surpris notre conversation.
Elle chancelle, étouffe.
Elle ne se dit pas que cela peut être abusif, que Bérengère l'a aussi cherchée même la rencontrer, qu'elle a cherché ensuite et qu'elle ne l'a point trouvée.
Non. L'idée l'obsède.... Ce n'est pas un pressentiment, c'est la certitude.
Elle retourne vers le bois; elle court vers l'avenue où tout à l'heure elle a rencontré Jourdan, et elle y arrive à peine que tout à coup, venant à elle, apparaît Bérengère.
La nuit est trop obscure.
La mère ne peut voir le visage de sa fille.
Mais qu'a-t-elle besoin de voir son visage?
Elle n'a qu'à regarder la démarche. Bérengère semble atteinte de folie.
Elle marche dans l'avenue, chancelante, allant de droite et de gauche, comme si elle était prise d'une ivresse dangereuse, et ses bras font de grands gestes dans la nuit.
Elle ne voit pas sa mère.
Elle passe auprès de Clotilde, la frôle de sa robe et continue son chemin.
La mère n'ose lui adresser la parole. Certainement, elle ne s'est pas trompée. Bérengère a tout entendu. Elle était là tout à l'heure, auprès d'eux, et ils avaient même failli s'apercevoir de sa présence, lorsqu'un léger bruit de branches frolées était arrivé jusqu'à leurs oreilles.
Bérengère est au château.
Sa chère est derrière elle. Les lumières qui brillent semblent révéler la pauvre fille de son rêve.
Elle regarde autour d'elle; elle aperçoit Clotilde.
Elle fait un pas en arrière et ne dit pas un mot.
Et les deux femmes se regardent.
Quel combat dans ce coeur de jeune fille!
Qui va triompher?
Elle est méconnaissable, les yeux sont vagues, meurtris, les lèvres fatiguées et tombantes.... Le front blanc, jadis si pur, est plissé d'une ride.
Le malheur vient de frapper là, brutalement.
C'est cela! Il a imprimé sa rude trace sur ce visage frais et charmant qui ne coupaient que le sourire.
Jamais plus, malheureuse, il n'y aura abandon, que Bérengère l'a aussi cherchée même la rencontrer, qu'elle a cherchée ensuite et qu'elle ne l'a point trouvée.
Et Clotilde l'examine dévorement, le corps un peu penché, comme pour s'élancer vers elle et la retenir si en fille s'éloigne, si en fille la répudie, si la fille a horreur de ce qu'a fait la mère.
Mais si les yeux sont remplis de supplications, les lèvres sont muettes.
Les bras, même, ne se tendent pas vers la jeune fille, devenue par ce redoutable secret qu'elle a surpris, le premier juge de sa mère.
Clotilde reste immobile comme une coupable.
Elle attend son arrêt!
Si courte que soit cette incertitude, elle est horrible pour la mère. Cette enfant, elle l'adore! Ça été la grande joie de sa vie, au quelque sorte la consolation de son amour pour Daniel. Elle ne sent, dans son crime excusable, si isolée, si abandonnée, qu'elle se dit que Bérengère fera comme tout le monde et qu'elle l'abandonnera aussi.
Et machinalement elle fait, en secouant la tête:
—Oh! non, pas cela, mon Dieu, pas cela, ce serait trop!
Oui, Bérengère a bécité! C'est que la chute était profonde! Cette mère aimée et respectée une criminelle!.... Car elle n'en pouvait douter!.... Comment cela s'était-il fait? Peu importe. Elle le saurait assez vite.
Mais devant la mère anxieuse, au regard terrifié, son cœur se fondit.
Il avait-elle pas entendu aussi, au cours de cette conversation surprise, une phrase qui l'avait frappée.
"Le crime, je l'ai commis pour défendre ma fille."
"Le monde entier m'excuserait! Tous les jurys me pourraient que m'acquitter!"
Elle baisse la tête.
Deux larmes, suivies d'un ruisseau interminable d'autres larmes, jaillissent de ses yeux.
Elle tendit les bras en disant:
—Maman! ma pauvre maman!
Ce fut tout ce qu'elle put dire.
Clotilde [illegible]
[illegible] fro.
Et Clotilde [illegible] le corps un peu penché, comme pour s'élancer vers elle et la retenir si en fille s'éloigne, si en fille la répudie, si la fille a horreur de ce qu'a fait la mère.
Mais si les yeux sont remplis de supplications, les lèvres sont muettes.
Les bras, même, ne se tendent pas vers la jeune fille, devenue par ce redoutable secret qu'elle a surpris, le premier juge de sa mère.
Clotilde reste immobile comme une coupable.
Elle attend son arrêt!
Si courte que soit cette incertitude, elle est horrible pour la mère. Cette enfant, elle l'adore! Ça été la grande joie de sa vie, au quelque sorte la consolation de son amour pour Daniel. Elle ne sent, dans son crime excusable, si isolée, si abandonnée, qu'elle se dit que Bérengère fera comme tout le monde et qu'elle l'abandonnera aussi.
Et machinalement elle fait, en secouant la tête:
—Oh! non, pas cela, mon Dieu, pas cela, ce serait trop!
Oui, Bérengère a bécité! C'est que la chute était profonde! Cette mère aimée et respectée une criminelle!.... Car elle n'en pouvait douter!.... Comment cela s'était-il fait? Peu importe. Elle le saurait assez vite.
Mais devant la mère anxieuse, au regard terrifié, son cœur se fondit.
Il avait-elle pas entendu aussi, au cours de cette conversation surprise, une phrase qui l'avait frappée.
"Le crime, je l'ai commis pour défendre ma fille."
"Le monde entier m'excuserait! Tous les jurys ne